

Hollande et Aubry, une inimitié qui vient de loin



| 12.10.11 | 16h41 • Mis à jour le

12.10.11 | 19h05



D'elle, il dit volontiers à ses amis que c'est une "menteuse", ou encore qu'elle est "méchante". De lui, elle a pu dire, en petit comité, que c'est une "couille molle". Entre Martine Aubry et François Hollande, le courant n'est jamais passé. "Nos rapports ont fluctué, tantôt bons, tantôt mauvais", raconte le député de la Corrèze, qui jure n'avoir "aucune animosité" et se situer "au-dessus de tout ça".

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ces rapports sont aujourd'hui exécrables. Alors qu'approche le terme de leur compétition pour la candidature à l'élection présidentielle, une secrétaire nationale, sous couvert d'anonymat, en atteste : "On dit qu'il n'y a que des preuves d'amour. Entre eux, il n'y a que des preuves de haine." Si proches politiquement, si loin humainement.

Dès leur rencontre, dans les années 1990, au sein du club Témoin, le réseau de Jacques Delors, leur proximité idéologique ne fait aucun doute. "Sur le plan des idées, il n'y avait pas d'orientation différente, se souvient l'avocat Jean-Pierre Mignard, un des animateurs du club. A l'époque, la question, c'était d'être européen ou pas. Et ils étaient profondément d'accord."

Pourquoi tant de haine, alors, entre deux socialistes sortis de la même matrice deloriste ? Certains avancent une séduisante théorie, celle de la querelle d'héritage entre la fille légitime et le fils spirituel. "François n'a jamais voulu instrumentaliser Jacques Delors à son profit, assure un autre membre du club, mais Martine a pu penser qu'il le poussait à se présenter [en 1995] et que son père ne s'appartenait plus." M^{me} Aubry se borne à constater sèchement : "Il a été proche de mon père quand celui-ci était candidat à la présidentielle. Ça s'est arrêté là."

PUISSANTE MÉSESTIME

Autre temps, autre père : Lionel Jospin. Entre 1997 et 2000, le chef du gouvernement fait de M^{me} Aubry sa numéro 2. Et de François Hollande son fondé de pouvoir rue de Solferino. "Il y avait une relation privilégiée entre Lionel et François, qui pesait lourd, raconte l'eurodéputé Vincent Peillon, soutien de M. Hollande. Quand on est un important ministre du gouvernement et qu'on voit que le premier ministre a une relation privilégiée avec le premier secrétaire, on peut le prendre mal."

Anonymement lui aussi, un ancien ministre de M. Jospin corrige : *"Les hommes forts, les vrais patrons de la dream team, c'était Aubry et DSK."* Un conseiller de Martine Aubry insiste : *"A l'époque, l'ennemi, c'était Strauss-Kahn. Hollande n'était pas à ce niveau. Il n'était pas dans le paysage..."* Entre M. Hollande et M^{me} Aubry, à cette époque, pas d'esclandre. Juste une puissante mésestime.

Après le 21 avril 2002 et la disparition de Lionel Jospin, le premier secrétaire accède au-devant de la scène socialiste. L'ancienne ministre du travail, qui a pris la suite de Pierre Mauroy la mairie de Lille en 2001, veut la deuxième circonscription du Nord aux élections législatives de juin 2002.

Proche de François Hollande, Bruno Le Roux, à l'époque chargé des élections au PS, raconte : *"Pierre Mauroy et Gilles Pargneaux, le premier secrétaire fédéral, avaient dit : 'C'est exclu. On ne veut pas d'elle. Qu'elle reste dans la 5^e !' Et quand le premier secrétaire fédéral demande qu'on ne se mêle pas de ses affaires, on ne le fait pas."* M^{me} Aubry échoue finalement face à l'UMP Sébastien Huygue. Elle ne pardonnera pas à M. Hollande, qu'elle tient également pour responsable de son éviction de cette même circonscription en 2007.

"QUERELLES DE TEMPÉRAMENT"

Les difficultés de M^{me} Aubry à Lille prennent fin avec sa confortable réélection à la mairie en mars 2008. Une ambition se réveille. La *"dame des 35 heures"*, comme la brocarde la droite, remporte le congrès socialiste de Reims et prend la tête du parti, M. Hollande ayant décidé de quitter le poste de premier secrétaire, qu'il a occupé pendant onze ans.

M^{me} Aubry ne tarit pas de critiques sur ce qu'elle a trouvé rue de Solferino. *"François a laissé le parti dans un état !"*, répète-t-elle à l'envi à ses interlocuteurs.

Les coups pleuvent. M. Hollande encaisse sans broncher, mais il ne pardonnera pas. *"Il l'a très mal vécu. Comme une injustice"*, explique André Vallini, proche de M. Hollande. *"Il a senti qu'on voulait l'éliminer"*, témoigne M. Le Roux. Le député de la Corrèze devient l'opposant numéro un, organisant, sur fond de campagne européenne apocalyptique, la fronde contre les listes de candidats établies par la direction du parti et rouvrant le débat sur l'alliance avec le MoDem.

Dans la foulée, il lance l'idée de sa candidature présidentielle, ce qui ulcère la première secrétaire.

"Ils n'ont pas de marge pour se différencier au niveau de l'idéologie et de la stratégie, observe un dirigeant du PS. C'est donc sur la forme qu'ils vont le faire." La finale Aubry-Hollande, juste un choix de personnalités ? *"Je ne crois pas qu'on dérange des millions d'électeurs pour des querelles de tempérament"*, a appuyé Arnaud Montebourg, le troisième homme, lundi 10 octobre sur France 2.

AUBRY ATTAQUE LA "GAUCHE MOLLE"

Depuis des semaines, M^{me} Aubry et son équipe attaquent la *"gauche molle"*, pointant l'irrésolution et l'indécision supposées de l'adversaire. Interrogée par *Le Monde*, la maire de Lille explique sa vision des qualités nécessaires pour l'élection présidentielle : *"Il faut du tempérament, des convictions chevillées au corps, ne pas tourner au moindre obstacle. Dans une crise dure, face à une droite dure, il faut être fort."* *"Ce n'est jamais frontal, ce n'est jamais direct. C'est toujours insidieux. Moi, je n'aime pas les manœuvres obliques"*, disait, mardi, M. Hollande au sujet des attaques dont il est l'objet.

Ses amis ont convoqué une conférence de presse pour appeler le camp d'en face à *"maîtriser ses nerfs, maîtriser son agressivité"*, et ne pas *"caractériser l'adversaire sur des éléments de comportement supposés qui seront ensuite utilisés par la droite."*

M^e Mignard, au nom de la Haute Autorité des primaires et ami intime de M. Hollande, a formé une mise en garde : *"Le succès considérable des primaires tient à ce que les candidats se respectent personnellement. Ce qui signifie qu'ils doivent continuer de s'interdire toute accusation sur la personne et le caractère."*

D'autant qu'il faut déjà songer à la suite. A une future coopération. Pendant la campagne, d'abord. M. Hollande a prévenu : *"Je ne veux pas ouvrir un conflit après la primaire. Si je gagne et que Martine Aubry veut revenir au premier secrétariat, elle revient."*

Et puis, si d'aventure la gauche l'emportait, au gouvernement. L'un pourrait être à Matignon, et l'autre à l'Elysée. Dans une ambiance que l'on présage cordiale.

David Revault d'Allonnes

Article paru dans l'édition du 13.10.11

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'**actualité**. Découvrez chaque jour toute l'**info** en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.
